

C'est le jeune monsieur qui, en m'envoyant ici, m'a bien tout précisé pour le cas où le portier serait absent... Vous voyez qu'il n'a pas eu une mauvaise idée.

— Alors, adieu, mon gargon. Soyez sûr que je préviendrai Bourguignon dès qu'il rentrera.

Après avoir encore levé sa casquette, le commissionnaire s'éloigna en ajoutant :

— Bonsoir, monsieur. Je cours vite prévenir mon jeune homme au café Procope.

L'oreille appliquée contre la porte qu'il venait de refermer, de Valnac l'entendit descendre quatre à quatre l'escalier.

— Il s'éloigne véritablement, dit-il à sa sœur, qui venait de pousser un long soupir de soulagement.

— En cas de retour, pousse le verrou ; s'il tente de crocheter la porte, ce lui sera un obstacle, conseilla Berthe d'une voix qui tremblait.

— Qu'a-t-elle donc ? se demanda anxieusement Francis en guidant sa sœur vers le salon.

A la lueur d'une chandelle qui brûlait sur une petite table, de Valnac put enfin examiner Mme d'Armangis.

— Tu pars ? s'écria-t-il en la voyant vêtue d'un costume de voyage.

Après avoir relevé le voile qui cachait son visage blême et effaré, Mme d'Armangis secoua lentement la tête en disant :

— Non, je ne pars pas, je fuis... Car, je le sens, l'heure de la justice est proche... et je veux être loin d'ici quand elle sonnera.

— Mais d'où peut venir ce pressentiment qui te pousse à la fuite ? Ce matin encore, tu n'avais nulle crainte.

— Oui, mais cette journée a été pour moi pleine d'événements qui présagent le danger.

Et, tendant le doigt vers la porte d'entrée, Mme d'Armangis continua :

— Tiens, en voici encore une preuve. Sais-tu quel était cet homme ?

— Un voleur... pour lequel je n'ai pas encore compris ton indulgence quand tu m'as commandé de le laisser partir.

— Non, ce n'est pas un voleur.

— Tu le connais donc ?

— Cet homme est Caduchet.

— Lui ! Tu es folle ! s'écria Francis en levant les épaules.

— Tu vas me dire, n'est-ce pas, que Caduchet est gros et sourd. Détrompe-toi. Depuis deux ans, il a feint la sourdité pour mieux épier nos moindres paroles, et cette obésité qui nous faisait tant rire était factice... Quand nous croyions recevoir chez nous un grotesque, nous avions affaire à un ennemi actif, audacieux, intelligent. Le jour où il s'est cru maître de tous nos secrets, il a levé le masque... et ce jour a été aujourd'hui. Pour qui Caduchet a-t-il agi ? dans quel but ? en vue de quel intérêt ? à quoi bon perdre le temps à le savoir... Pour moi les instants sont trop précieux... il me faut fuir au plus vite, car je te le répète, l'heure du châtement va sonner.

Et, frissonnante, l'œil hagard, Mme d'Armangis murmura épuisée :

— J'ai peur ! j'ai peur !

A la vue de la terreur qui convulsait le visage de sa sœur, de Valnac comprit que cette femme, qu'il savait audacieuse, ne s'était laissée abattre que par la certitude de ne pouvoir plus lutter contre le péril qui la menaçait. Bien qu'il sût que la peur ne se raisonne pas, il attira doucement Berthe en ses bras, et, de sa plus rassurante voix :

— Ne tremble pas ainsi, dit-il. Je suis parvenu à exciter la pitié de Bourguignon. Avant peu il consentira enfin à détruire les preuves du passé. Ces papiers anéantis, tu seras donc sauvée.

Avec un triste sourire, Mme d'Armangis remua la tête en disant d'une voix lente :

— Non, ce n'est pas le danger dont me menaçait Bourguignon que je redoute. On pouvait le conjurer avec plus ou moins d'argent donné à cet Avril qu'il nous avait mis aux trousses. Le péril qui m'attend est autrement grave... Celui-là, rien ne saurait le détourner, c'est le châtement qui s'avance... car, j'en ai la conviction, l'ennemi que je veux fuir s'appelle la justice.

— La justice ? Y penses-tu, Berthe ? Que peut-elle sans preuves ?

— Aussi, vois-tu qu'elle cherche à s'en procurer. Cet homme, ce Caduchet, tentant de s'introduire tout à l'heure ici pour y fouiller, doit être un policier auquel la justice avait confié depuis longtemps le soin de nous surveiller. Aujourd'hui qu'il se croit en mesure d'agir, il ne trouve plus bon de feindre et, ce matin même il a mis hardiment la main à l'œuvre.

Et, avec un frisson de peur :

— Oh ! oui, hardiment, reprit-elle, car après avoir fait disparaître Mme de Jozères...

— Léontine ! fit M. de Valnac, secoué par une douloureuse surprise.

— Oui, Léontine a quitté son domicile aujourd'hui même sans qu'on puisse savoir autre chose qu'elle a été emmenée par Caduchet.

— Mais pourquoi ? Pour quelle raison ?

— Pour la même raison qui, une heure plus tard, lui a fait aussi enlever Blanche.

— Blanche n'est plus chez toi ? balbutia Francis.

— Caduchet s'est servi de ton nom pour entraîner ma fille.

— Le misérable !

— Non, dit gravement Berthe, non, Caduchet n'est pas un misérable. Dût-il me perdre plus tard, je lui serai reconnaissante de ce qu'il a fait pour Blanche. Oui, vois-tu, cet homme a eu pitié des innocents et il les a écartés avant de jeter le filet dans lequel il compte envelopper les coupables.

Et, frémissant encore de terreur, Mme d'Armangis ajouta d'une voix basse :

— Non, non, je ne veux pas me laisser prendre dans ce terrible filet.

La colère était montée au cerveau de Francis en apprenant la disparition de Léontine et de Blanche. Aussi ce fut avec une explosion furieuse qu'il s'écria :

— Dire que je tenais ce Caduchet en mon pouvoir et que tu m'as commandé de le laisser partir !

— Oui, car c'était une imprudence.

— Mais je lui aurais tout fait avouer.

Mme d'Armangis haussa légèrement les épaules :

— Oui, en me perdant... en révélant ma présence ici à cet homme qui me croit encore chez moi où demain, cette nuit peut-être, il espère sans doute venir m'arrêter... Tu le vois, il me faut fuir au plus vite.

— Mais tu ne peux t'éloigner ainsi... seule... sans rien emporter.

— Crois-tu donc que je devais commettre l'imprudence de faire ostensiblement charger ma chaise de poste de malles et de cartons pour annoncer mon départ à tous venants ? Non, je me